



N° 58 – Octobre 2007

### Sommaire

#### LA VIE DE L'ASSOCIATION

Rendez-vous saléviens  
Promenade saléviennne  
Saléviens de Paris  
Maison du Salève  
Bibliothèque saléviennne  
Sociétés savantes de Savoie

#### CARNET

Nos joies, nos peines  
Décès du chanoine Berthoud  
Retraite de Mlle Santschi  
Félicitations  
Nouveaux membres

#### A LIRE, VOIR, ENTENDRE

Randonnées sur le Salève  
Nouveautés de notre site internet  
Souscriptions  
Expositions  
Sortir

#### IL ETAIT UNE FOIS

A propos du C<sup>ne</sup> Bébert  
Byron  
Réflexions sur l'étude du climat

#### LA VIE DE L'ASSOCIATION

#### RENDEZ-VOUS SALÉVIENS

**Le Salève, Monnetier-Mornex et Esserts Salève d'antan** par Gérard Lepère. Projection d'un diaporama (numérique) de plus de trois cents photos et cartes postales ainsi que six séquences filmées en 1928 à Monnetier. **LE SAMEDI 13 OCTOBRE 2007 A 20 H 30, SALLE POLYVALENTE DE MONNETIER.**

**Contrebandiers et douaniers de 1815 à 1934** par Jérôme Phalippou en co-organisation avec le syndicat mixte du Salève dans **LA MAISON DU SALEVE LE VENDREDI 19 OCTOBRE A 20 H 30**

## PROMENADE SALÉVIENNE

Samedi 22 août 2017, cinquante Saléviens et Saléviennes s'étaient levés dès potron-minet pour ne pas manquer le départ de la désormais traditionnelle sortie qui, chaque année, nous emmène à la découverte d'un patrimoine que beaucoup ne connaissent pas encore. Aussitôt les derniers arrivés installés, le cap est mis sur Moûtiers en Tarentaise. Un peu d'histoire permettra de mieux comprendre son évolution.

Autrefois habitée par les Ceutrons, les Romains vont, lors de leur conquête, établir en Tarentaise la province des Alpes Grées, avec *Axima* (Aime) pour capitale. Par la suite le pouvoir s'est déplacé vers *Darentasia* (origine du nom de Tarentaise) devenue ensuite *Monasterium*, puis Moustiers et enfin Moûtiers. Siècle d'un évêché, alors rattaché à Vienne, elle devint en 794 archevêché dont la juridiction s'étendait sur les Aoste et Sion. L'archevêque de Moûtiers reçoit le titre de comte en 996. Plus près de nous, ce siège demeura vacant de 1793 à 1803 et fut transféré à Chambéry en 1825.

Au confluent de l'Isère et du Doron, carrefour incontournable vers les grandes stations savoyardes, Moûtiers fût une étape sur la voie romaine conduisant au Petit-Saint-Bernard (« *In Alpe Graia* »).

Inadaptée à notre autocar, c'est par la N 90 nouvelle, à l'architecture audacieuse avec ses ponts et tunnels, que nous avons pu découvrir les somptueux paysages avec en arrière-plan des sommets (déjà ou encore ?) enneigés.

Une brève présentation des lieux (l'évêché) par deux charmantes guides de l'office du tourisme de Moûtiers préluda à la visite du Musée des traditions populaires. L'espace d'un instant, la vie des paysans et artisans d'autrefois y est évoquée avec les outils permettant la récolte du foin, des céréales et l'exploitation du bois ; le sabotier, le menuisier, la fileuse et bien d'autres encore y sont présents.

Un peu plus tard, le Musée d'histoire et d'archéologie, juste un étage plus haut, nous dévoile ses collections réparties

dans plusieurs salles. On y trouve notamment le détail de la machinerie permettant de remonter l'eau des Salines royales et les méthodes de « récolte » du sel. Plus de mille ans d'histoire de *Darantasia*, jusqu'à l'Annexion y sont présentés. Une grande partie des collections est la propriété de la « grande sœur » de la Saléviennaise, l'Académie de la Val d'Isère, fondée en 1865 et dont l'actuelle présidente, Mme Lucienne Guillerme, n'est autre que... notre guide. Nous ne pouvons être en meilleure compagnie pour parcourir ce musée et ses trésors. Un petit « extra », pour une partie des Saléviens : la visite de la bibliothèque de l'Académie de la Val d'Isère. Impressionnant !

Non moins intéressante, la cathédrale Saint-Pierre, contiguë à l'évêché, est un exemple rare de l'histoire de l'architecture religieuse ; de l'art roman lombard, on passe au gothique (portail) au classique (coupole baroque) et néo-classique. Parmi les œuvres exposées, la plus remarquable est un ensemble sculpté polychrome du XVI<sup>e</sup> : la Mise au Tombeau aux statues à taille humaine.

La matinée est déjà bien avancée et l'heure de partir pour Séesz-Saint-Bernard est largement dépassée. Notre faim patrimoniale, assouvie quant à elle, a quand même son pendant réel et c'est le restaurant le Vallon qui « requinqua » les participants. Un grand coup de chapeau au personnel de cet établissement qui, outre un accueil fort sympathique et une table honorable, accomplit un service sans précipitation mais sans temps-mort. Aussi c'est à l'heure dite, et quelques pas plus loin, que l'église Saint-Pierre reçut ses visiteurs Saléviens.

Edifice du XII<sup>e</sup> siècle, il fut restauré et embelli lors de la contre-réforme afin de ramener ou conserver les fidèles à la religion catholique. C'est un bel exemple de l'art baroque. Son retable majeur (XVII<sup>e</sup>), dû à Etienne Fodéré, est omniprésent tout au long de la visite tant ses dimensions sont imposantes. Le gisant (XV<sup>e</sup>) représente le chevalier de la Val d'Isère en tenue de combat. Le trésor de l'église est constitué de pièces d'orfèvrerie sacrées, offertes à la paroisse

de Sééz à la fin du XVII<sup>e</sup>. La plupart sont classées monuments historiques. Quelle ne fut pas notre surprise de rencontrer le curé de la paroisse qui n'est autre que Charly Genoud de Présilly. Il nous a souhaité la bienvenue et a salué ceux d'entre nous qui le connaissaient.

Après cet intervalle spirituel, à quelques pas de là nous attendait le Musée de la faune et de la nature.

Ce musée regroupe, dans un superbe cadre reproduisant à merveille l'environnement proche, plusieurs centaines d'animaux sauvages ou domestiques. Ces derniers, « ressuscités » par Bernard Desoppis, créateur du musée et taxidermiste depuis une vingtaine d'années, semblent vouloir nous exprimer leur bonheur d'être là. Le bruitage des animaux nous accompagnera tout au long de la visite. Cerfs, bouquetins, sangliers, vipères, marmottes, champignons... presque rien de la faune et de la flore ne manque. Peut-être certains d'entre nous ont-ils été surpris de voir « *in situ* » deux spécimens de dahus ; le premier, un dahu des montagnes, ne peut être confondu avec le second dit « des plaines » : ce dernier possède des pattes antérieures plus courtes que les postérieures, tandis que celui des montagnes décline cette particularité uniquement du côté droit ou gauche (*Dahutus montanus dextrogyrus* ou *Dahutus montanus levogyrus*). La méthode de chasse de cet animal est décrite également, mais nous taisons volontairement celle-ci afin de préserver la tranquillité de ce « *mamalia bovidæ* » hors du commun.

L'intérieur d'un habitat savoyard dévoile le mode de vie des anciens. Un retour aux sources en quelque sorte ! C'est à regret que nous devons quitter ce lieu magique et nous diriger vers l'Espace Saint-Eloi.

Une mini forge y est reconstituée mais c'est un vrai forgeron qui nous fit une démonstration de son talent. A partir d'une simple baguette de métal, à l'aide de la chaleur du feu et de ses outils, une superbe rose prit forme en quelques minutes... Ce fût une courte évocation de ce dur métier mêlant l'homme, l'eau et le feu.

De la forge à la bijouterie, il n'y a qu'un pas, vite franchi. L'atelier et ses techniques, l'historique du métier nous ont été exposés par un passionné des bijoux de Savoie et leur tradition. Le bijoutier d'autrefois réalisait du « sur mesure » pour les clientes de toutes conditions. « Ferrer » la mariée consistait à fabriquer, selon ses désirs, croix, collier, boucles d'oreilles, bracelets... autant de pièces uniques, loin des « standards » d'aujourd'hui. La collection que l'on peut y admirer est riche de plus de deux cents pièces (croix, cœurs, broches).

L'Espace baroque tarentaise qui lui fait suite déroule l'histoire de l'art baroque savoyard.

Quelques enjambées plus loin, la tannerie Favre n'est aujourd'hui pratiquement plus en activité. Créés en 1805 et maintenant écomusée, les ateliers d'origine sont toujours là avec leurs ustensiles et outils de tannage. Leur actuel propriétaire, Philippe Favre, ne travaille plus que les peaux de décorations. Colliers de cloches et sonnailles peuvent être personnalisés à la demande. Et à propos de cloches... il est l'heure de quitter Sééz !

Une dernière étape est prévue à Aime pour la visite de la basilique Saint-Martin. Non affectée au culte de nos jours, elle fût construite au XI<sup>e</sup> siècle sur l'emplacement d'un édifice romain. Elle possède une crypte du VI<sup>e</sup> siècle, un reliquaire et des absides. Des fragments de monuments romains, trouvés aux alentours, y sont exposés. Les inscriptions (traduites !) révèlent quelques épisodes de l'histoire locale. Les fresques, très dégradées, datent de la fin du XII<sup>e</sup>, début XIII<sup>e</sup> siècle. De son architecture romane se dégage un sentiment de force et d'austérité. Pour l'anecdote, cet édifice a été « redressé » afin de mettre fin à sa fâcheuse tendance à vouloir pencher du même côté, et qui l'aurait conduit à l'écroulement. Aujourd'hui, classée « monument historique », cette basilique est prête à affronter encore bien des siècles. Elle avait été rachetée par l'Académie de la Val d'Isère au XIX<sup>e</sup> siècle pour éviter sa destruction. Elle est aujourd'hui un des bâtiments emblématiques de la Savoie !

C'est bien tard que la route du retour fût prise. Cette très belle journée restera une de celles que l'on n'oublie pas facilement et sans doute des personnages inattendus ont-ils accompagné les rêves que certains Saléviens n'ont pas manqué de faire. Archevêque ? Sabotier ? Bijoutier ? Vous nous le direz l'année prochaine !

N.B. : nous remercions chaleureusement les « concocteurs » de cette sortie estivale.

**Jean-Pierre Chauvet**

### SALÉVIENS DE PARIS

Les Saléviens de Paris se réuniront le samedi 17 novembre 2007 aux Noces de Jeannette pour écouter **Jean-Pierre Lombard** leur parler de l' **Histoire de l'hélicoptère dans la Alpes du Nord**, dans le cadre de l'**Histoire des transports en Sa voie et Haute-Savoie**.

### MAISON DU SALEVE

Nous la désirions depuis fort longtemps. Il y a 22 ans, Gaston Cambin et notre président Claude Mégevand en avaient rêvé et lancé l'idée de sauvegarder ce magnifique bâtiment et de le valoriser. Le syndicat mixte du Salève, sous la présidence d'Alain Bullat, l'a mise en place avec de nombreux complices amenés par le réseau de La Salévienne et avec la constance et la persévérance de Maurice Baudrion, mais aussi de Michel Brand, Gérard Lepère... Elle a été inaugurée par le président de l'Assemblée nationale le 22 septembre. Si d'aucuns regrettent que La Salévienne n'ait pas été suffisamment mise en avant lors de l'inauguration, tous doivent la visiter et en être les ambassadeurs. Notre région peut être fière d'une telle réalisation qui abritera désormais nombre de nos conférences.

## BIBLIOTHÈQUE SALÉVIENNE

### DONS

**La pêche aux souvenirs... les pêcheurs de Rive et l'écomusée de Thonon** par Gilles Bondaz et Roger Fillon. Edition du Vieil Annecy. Don de l'éditeur.

**Groupama : un siècle, un avenir.**

**Dictionnaire des communes de France.** 18<sup>e</sup> édition. 1965.  
Don de Claude Mégevand.

**Ecuyers et receveurs : des guerres de religion à la Révolution française** par Benoît Florin. 159 p. Edition à compte d'auteur. Don de l'auteur.

**Eugénie Goldstern 1884-1942 : Être ethnologue et juive dans l'Europe alpine des deux guerres.** Musée dauphinois et Musée savoisien. Mai 2007 (Une exposition sur Eugénie Goldstern est visible au musée savoisien de Chambéry jusqu'au 5 novembre).

**Gabriel Loppé : Voyages en montagne.** 2005. 143 p. Un ouvrage sur l'alpiniste et paysagiste de la haute montagne (1825-1913).

Don du Musée savoisien.

**Souvenirs d'un banquier savoyard, Léon Laydernier.** 1947. 158 p.

**Merci aux généreux donateurs.**

### ECHANGES

**La correspondance d'Albert Bailly** publiée sous la direction d'Albert Bailly. Volume VIII. Années 1664-1672. Académie Saint-Anselme. 2007. 423 p.

**Le Bugey.** 94<sup>e</sup> numéro. 2007. A noter un article d'Alain Melo sur « Chemins et aménagements de la montagne bugiste au Moyen Age ».

**Association des Amis de Montmélian.** n° 78. Juin 2007

**Travaux de la société d'histoire et d'archéologie de la Maurienne.** Tome XLI, 2007. 179. A noter en particulier les articles suivants : « Pourquoi le tunnel du Mont-blanc fut-il préféré au Fréjus ? » par



André Dupouy ; « Les Cartelles sardes et le clergé de Maurienne » par Pierre Geneletti ; « Les mystères religieux en Maurienne au XVI<sup>e</sup> siècle » par Gaston Tuallion.

**L'école française des mines en Savoie** par Patrick Givelet. Société d'histoire et d'archéologie d'Aime. Peisey-Moutiers (1802-1814). Bulletin n° 24 septembre 2007.

#### **ACHAT**

**Traité de la maison de Savoie. Traité publics de la Royale Maison avec les puissances étrangères, depuis la paix de Cateau-Cambrésis jusqu'à nos jours, publiés par ordre du roi et présentés à Sa Majesté par le comte Solar de La Marguerite.** Turin. Impression royale 1836-1844. Belle édition comprenant tous les traités de 1559 à 1835.

#### **RENAISSANCE DE L'UNION DES SOCIÉTÉS SAVANTES DE SAVOIE.**

Les présidents des sociétés savantes de Savoie se sont réunis à Chambéry début septembre pour redynamiser l'association existante depuis très longtemps qui avait pour principale mission d'organiser le congrès des sociétés savantes de Savoie tous les deux ans.

Les statuts ont été revus. Ils permettront d'ouvrir l'Union des sociétés savantes à d'autres sociétés qui publient régulièrement des ouvrages sur la Savoie et d'élargir ses activités, notamment la mise en place du catalogue des bibliothèques des sociétés savantes en cours de constitution et l'organisation des manifestations du 150<sup>e</sup> anniversaire du rattachement de la Savoie à La France. La redynamisation de cette association permettra également de lancer d'autres projets communs. Deux Saléviens se trouvent à la tête de l'association, M. André Palluel-Guillard comme président et Claude Barbier comme vice-président. Le nouveau président, bien connu et apprécié de tous les Saléviens est professeur émérite de l'Université de Savoie et président honoraire de la plus importante des sociétés d'histoire de Savoie, la

Société savoissienne d'histoire et d'archéologie qui comprend plus de huit cents membres. La Salévienne souhaite bon courage aux nouveaux élus et un grand succès pour « notre » association commune à toutes les associations d'histoire.

#### **CARNET**

#### **NOS JOIES, NOS PEINES**

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès d'Imelda Chardon née Ducroux mère et belle-mère de Geneviève et Michel Chardon, adhérents, dans sa 88<sup>e</sup> année. A ses enfants, à toute sa famille, La Salévienne présente ses très sincères condoléances.

#### **DÉCÈS DU CHANOINE EMILE BERTHOUD**

C'est un grand Savoyard qui nous a quittés le 11 septembre dernier et un ami très fidèle de La Salévienne qui a encouragé et soutenu ses fondateurs dès l'origine et continuait à le faire très activement. Il était très assidu à la lecture du Bénon et l'histoire du Châble, tout à fait inédite, qu'il nous a présentée en conférence l'année dernière devant une très nombreuse assistance fait l'objet d'une publication dans la prochaine édition des Echos Saléviens.

Bien que j'ai été son ancien élève, il ne m'est pas facile de rédiger ce petit article sans une intense émotion. Nous l'avions encore rencontré cet été et avons eu droit à de savants commentaires sur Platon et Aristote, alors que nous lui avons rendu visite pour mettre au point la publication citée précédemment.

Et, tout récemment, il nous avait téléphoné pour s'assurer que la rencontre annuelle des anciens du Collège de Thônes, dont il fut le supérieur, avait bien lieu le 6 octobre.

Pour nos adhérents qui n'avaient pas pu assister à la conférence du Châble, il convient de rappeler qu'Emile Berthoud passa toute sa petite enfance au Châble, élevé par sa maman alors que son père était mort au champ d'honneur fin 1914, avant même sa naissance le 12 janvier 1915.

Prêtre à 22 ans, c'est à Rome qu'il poursuit ses études en préparant un doctorat en archéologie et histoire de l'art. Polyglotte, pratiquant l'allemand, l'italien et l'anglais, il a beaucoup travaillé pour l'UNESCO et donnait de multiples conférences en Turquie et dans le proche et Moyen Orient. Titulaire d'une chaire à l'université de Beyrouth, il y a enseigné deux mois et demi tous les étés pendant très longtemps.

Il a participé à de multiples colloques et publications et écrit un livre remarquable, très illustré et très documenté, « 2000 ans d'art chrétien » dont un exemplaire dédicacé est à votre disposition à la bibliothèque de La Salévienne. Epuisé après deux éditions, les Brésiliens sont en train de le traduire en portugais à Sao Paulo et une édition en espagnol pourrait peut-être voir le jour.

Très longtemps responsable de l'art sacré du diocèse d'Annecy, il a exercé son sacerdoce pendant soixante-dix ans et fut aussi aumônier militaire pendant trente ans, notamment du 27<sup>e</sup> BCA, de l'école militaire de haute-montagne et de la base aérienne du Bourget du Lac. Mais auparavant il avait participé à la campagne de Norvège (Narvik) et, après avoir transité par l'Ecosse, il avait été capturé sur le sol national lors de durs combats avec les chasseurs alpins puis envoyé dans un camp de prisonnier près de Hambourg. C'est là qu'avec le philosophe Althusser, il donnait des cours de philosophie et de littérature à ses compagnons d'infortune. C'est là également qu'il se lia d'amitié avec un grand sculpteur savoyard, trop méconnu, Constant Demaison, dont les chefs-d'œuvre peuplent nos églises et ont largement franchi nos frontières.

Il y aurait tant à dire à son sujet mais, pour terminer, je citerai une phrase du

général d'armée Jean-René Bachelet, qui commanda dans le passé le 27<sup>e</sup> BCA et prononça son hommage funèbre, alors que les honneurs militaires lui étaient rendus lors de sa sépulture à l'église Saint-Maurice d'Annecy le 14 septembre dernier :

« Vous étiez porteur de sens et il n'était quasiment nul sujet sur lequel vous n'aviez pas un éclairage, souvent d'apparence anecdotique, mais qui permettait d'aller au cœur. A échanger avec vous on se sentait plus riche ».

**François Déprez**

### RETRAITE DE CATHERINE SANTSCHI

Après une carrière consacrée à l'histoire et aux archives, le Tout Genève, mais aussi La Salévienne représentée par sa vice-présidente Marielle Déprez et de nombreuses personnalités ont fêté le 2 octobre le départ en retraite de Mlle Santschi, directrice des Archives d'Etat de Genève. Après le président du Conseil d'Etat, le professeur Guichonnet a rendu hommage à celle qui a mis ses compétences, ses convictions et sa rigueur de gestion à disposition du canton et des lecteurs des archives pendant plus de quarante années. Il l'a fait longuement avec l'éloquence que nous lui connaissons tous, en émaillant son discours de multiples anecdotes très savoureuses concernant le métier d'archiviste.

Les travaux de Catherine Santschi, auteur de nombreuses publications, constituent des références fiables, très documentées, qui apportent des visions très objectives, tout particulièrement de la région de Genève. La Salévienne a pu particulièrement l'apprécier dans le cadre du projet Interreg sur les terres de Saint-Victor et Chapitre. Nous nous réjouissons de savoir qu'elle aura maintenant plus de disponibilité pour poursuivre des recherches historiques et des publications. Tous les Saléviens lui souhaitent une heureuse et excellente retraite.

## FÉLICITATIONS

M. Bernard Demotz a été élu président de l'Académie Florimontane. Toutes nos félicitations au professeur, spécialiste du Moyen Age.

## NOUVEAUX MEMBRES

Isabelle GARIN  
23 chemin Adolphe Pasteur  
CH 1209 GENEVE

Jean MARIN  
48 chemin de Coetan  
73100 TRESSERVE

## A LIRE, VOIR, ENTENDRE

### POURSUITE DES RANDONNÉES SUR LES TRACES DU CHEMIN DE FER À CRÉMAILLÈRE DU SALÈVE

Débutées en 2002 (voir le Bénon n° 38), les randonnées sur les traces du chemin de fer du Salève se sont poursuivies encore cette année durant l'été, soit trois randonnées pour les adolescents genevois et une randonnée à la demande de l'Office du Tourisme de l'agglomération annemassienne.

Le Passeport-Vacances proposé aux enfants de Genève par le Département de l'instruction publique (Service des loisirs de la jeunesse) rencontre un succès croissant d'année en année et l'édition de 2007 proposait une palette de plus de 150 activités. La traversée du tunnel étant actuellement interdite, l'itinéraire et les horaires ont un peu évolué depuis les débuts : le parcours facile de la branche d'Etrembières a été remplacée par la descente plus raide du sentier du Pas de l'Echelle et ses 240 marches de pierre. Le départ et l'arrivée se font désormais à Veyrier. Les transports des enfants et des moniteurs sont assurés par le bus de la ligne 8 des TPG.

Comme les enfants choisissent les activités qui les intéressent dans le Passeport-Vacances, les randonneurs sont tous volontaires et conscients d'avoir à marcher pendant près de cinq heures. Les montées au Salève se font en téléphérique et les descentes à pied le long de la ligne défermée et abandonnée.

Cet été 2007, l'Office du Tourisme de l'agglomération annemassienne a proposé deux animations centrées autour du téléphérique du Salève. Parmi les activités offertes, celle du 17 juillet consistait en une conférence-diaporama d'une heure dans la salle de la gare inférieure, suivi d'une « balade » sur les traces du chemin de fer ; près de vingt personnes ont vu le diaporama, mais seulement cinq personnes ont fait la descente ; parmi ces randonneurs, le directeur de l'Office du Tourisme, des journalistes et le trésorier de La Salévienne. Trois articles sont parus dans les journaux régionaux : Le Dauphiné du 19 juillet, le Messenger du 26 juillet et Le Temps du 26 juillet ; ces trois coupures de presse sont disponibles sur le site internet de La Salévienne.

Cette activité estivale et historique permet :

- de faire la promotion de La Salévienne auprès des Genevois et des Français,
- d'offrir à chacun des participants la brochure « Le chemin de fer électrique et à crémaillère du Salève (Haute-Savoie) » (dix-sept pages et quarante illustrations), écrite tout spécialement pour cette activité, et la Carte de visite de La Salévienne (quatre pages),
- et d'amener cette année près de trente passagers au téléphérique du Salève en quatre journées.

Lorsque la Maison du Salève sera ouverte, ce type de randonnée à thème pourra être envisagé quelques jours par an. Cette opération constitue une forme de test pour mieux connaître les visites à organiser par la Maison du Salève à laquelle La Salévienne participe activement.

**Gérard Lepère**

**LES NOUVEAUTÉS DE NOTRE SITE  
INTERNET  
([www.la-salevienne.org](http://www.la-salevienne.org))**

Les nouvelles fonctionnalités de notre site internet sont arrivées ! Elles sont accessibles à tous, que vous soyez un mordru d'histoire régionale ou un simple curieux des événements de votre région. Sur « [la-salevienne.org](http://la-salevienne.org) » vous trouverez des informations sur les activités passées et sur celles à venir, ainsi que sur toutes les publications de La Salévienne.

### **La mappe sarde de Bossey**

Une toute nouvelle rubrique comportant plusieurs pages a été créée afin de mettre en ligne les informations contenues dans la mappe sarde de Bossey datant de 1730. Rappelons que Victor-Amédée II, roi de Piémont-Sardaigne, a lancé en 1728 la réalisation du cadastre pour l'ensemble des paroisses de son duché de Savoie. Le travail fut terminé en 1738. Ceci permet de mettre en valeur le travail considérable réalisé par Dominique Barbero en dépouillant des dizaines de cadastres, des centaines de milliers d'informations et également pour attirer l'attention sur les possibilités d'études offertes par ce fabuleux cadastre. Bien évidemment, les habitants de Bossey-Troinex y trouveront des traces précieuses de leur passé. De plus la liste des 217 communes, dont le cadastre a été étudié et dont le CD-Rom est disponible, est donnée.

### **Les cartes postales et photos d'amateurs**

Cette rubrique, créée en juin 2005, s'enrichit régulièrement. A ce jour, 353 cartes postales et photos d'amateurs sont disponibles ; à chaque image sont associés une légende détaillée, une commune, un lieu-dit, un éditeur, le numéro de la carte (quand il existe) et, depuis septembre, les coordonnées géographiques (longitude et latitude). Ces derniers éléments permettent un lien automatique vers le site Google Map afin de situer la position, soit du photographe, soit du sujet illustré, sur une carte géographique actuelle ou une vue aérienne.

En plus une mémorisation des cartes sélectionnées lors du choix de recherche « amateur » a été introduite, ce qui permet de revenir aisément à la liste des cartes.

### **Le moteur de recherche Google**

Nous avons ajouté une toute nouvelle page permettant une recherche sur l'ensemble du site de La Salévienne grâce au moteur de recherche proposé par Google.

Attention, ce logiciel d'origine américaine ne connaît que les lettres sans accent ou tréma et le « c » sans cédille, contrairement aux autres moteurs de recherche développés spécifiquement pour le site de La Salévienne ; de plus, ces moteurs très puissants exploitent directement les bases de données telles que celles de la bibliographie, de la presse, des conférences et surtout des cartes postales, contrairement au moteur Google qui établit sa propre sélection de pages à partir d'une suite de mots.

### **Analyse des compteurs de visites du site suite aux articles de presse de juin 2007**

Deux articles signés par Dominique Ernst présentant La Salévienne et son site Internet sont parus dans la presse régionale à une semaine d'intervalle : Le Messenger le 14 juin et Le Dauphiné le 21 juin.

L'analyse des deux accroissements du nombre de visites a permis de faire quelques intéressantes observations.

1 - La pointe de visites suite à l'article de l'hebdomadaire Le Messenger est plus étalée que la seconde pointe de visite suite à l'article paru dans le quotidien Le Dauphiné, ce qui confirme les deux types de vitesse de lecture des périodiques ;

2 - Les lecteurs du Dauphiné ne sont pas les mêmes que ceux du Messenger, sinon la seconde pointe de visite n'aurait pas été aussi forte ;

3 - Calculs et commentaires sur le nombre de visites par périodique :

a - Le Messenger :

"Diffusé à 27 000 exemplaires, il est divisé en éditions régionales qui épousent peu ou prou le découpage des provinces historiques du nord de la Savoie : Chablais, Faucigny, Genevois". Si les trois



éditions ont le même tirage, cela donne 9 000 exemplaires pour l'édition du Genevois dans laquelle est paru l'article.

b - Le Dauphiné Libéré :

"Edition 74A - Léman Genevois : 14 918 exemplaires en semaine".

Analyse comparée : si les deux pointes de visites du site sont respectivement à "130" (pic de la courbe de tendance) suite à l'article dans Le Messenger et à "210" suite à l'article dans Le Dauphiné, on arrive aux rapports visiteurs/lecteurs suivants :

Le Messenger :  $130 / 9\ 000 = 1,44\ %$

Le Dauphiné :  $210 / 14\ 918 = 1,41\ %$

On constate que les rapports visiteurs/lecteurs sont identiques à 0,03 % près !

Conclusion : les lectorats de ces deux périodiques sont mathématiquement aussi intéressés par La Salévienne et son site Internet !

4 - Commentaire sur les visites des six séquences du film :

1 - la voiture automotrice n° 11 du chemin de fer du Salève, durée 8 sec. : 310 visites ;  
 2 - la voiture de Pierre Trottet, durée 8 sec. : 196 visites ;  
 6 - les animaux à Monnetier, durée 17 sec. : 161 visites ;  
 3 - quelques personnages de Monnetier, durée 30 sec. : 153 visites ;  
 5 - les amis de la famille Trottet-Perréard (en hiver), durée 31 sec. : 97 visites ;  
 4 - les amis de la famille Trottet-Perréard (en été), durée 28 sec. : 96 visites.

Les trois séquences les plus courtes sont les plus vues. La séquence sur l'automotrice est vue trois fois plus que les séquences n° 5 ou n° 6. Ce qui est rassurant car cette séquence ferroviaire est un document "unique" alors que les autres sont plus courantes.

**Gérard Lepère, Lionel Saumon**

## SOUSCRIPTIONS

**De la pierre au parchemin : trésors d'histoire savoyarde.** Mélanges dédiés à la mémoire de Gérard Détraz, attaché de conservation aux ADHS et chargé des publications à l'Académie Salévienne, trop

tôt disparu. Vous découvrirez, au travers de courtes études rédigées par une vingtaine de personnes, des aspects de la société médiévale, de la vie religieuse ou de l'histoire de l'art, captivantes autant pour le spécialiste que pour l'amateur.

Publié par l'Académie Salésienne, 18 avenue de Trésun, 74000 Annecy, ce volume est vendu au prix de souscription de 30 € (+ 4 € de port). A partir du 1<sup>er</sup> janvier 2008, le prix de vente sera de 35 € + port.

**Les lavoirs de la région lémanique : l'histoire oubliée des lavandières du Léman** par Robert Huysecom. 211 p. Notre ami Robert Huysecom nous rappelle l'importance de ce qui fait partie de notre « petit patrimoine », et de son utilisation tombée bien heureusement en désuétude. Edition Slatkine, 5 rue des Chaudronniers, CP 3625, CH 1211 Genève 3. 29 € ou 43 CHF.

Info : mlhehner@slatkine.com

## EXPOSITIONS

**Le livre d'Or de la ville d'Annecy.** Cette exposition est une invitation à feuilleter l'album souvenir des visiteurs de marque qui, depuis le XV<sup>e</sup> siècle, ont été reçus dans notre cité. Hôtel de Ville jusqu'au 31 janvier 2008, du lundi au vendredi de 8 h 30 à 18 h 30, le samedi de 9 h à 12 h. Entrée libre et gratuite.

**Philippe de Champaigne (1602-1674).** Cette exposition du musée Rath consacrée à l'un des artistes majeurs du Grand Siècle est conçue et réalisée par le Musée d'art et d'histoire de Genève, en collaboration avec le Palais des Beaux-Arts de Lille et la Réunion des musées nationaux, co-organisateurs de la manifestation. Elle bénéficie de prêts exceptionnels et s'organise autour d'un ensemble significatif de soixante-dix tableaux environ, parmi les chefs-d'œuvre les plus célèbres de l'artiste. Héritier de la tradition flamande et enrichi par une profonde spiritualité, Champaigne a créé, dans les genres du portrait, de la peinture religieuse mais aussi du paysage, une manière noble et monumentale qui

concilie magistralement classicisme et réalisme.

Musée Rath, place Neuve, Genève jusqu'au 13 janvier 2008 de 10 h à 17 h sauf lundi. Nocturne le mercredi jusqu'à 21 h.

**Parures au quotidien. Bijoux anciens et bibelots précieux du musée de l'horlogerie et de l'émaillerie de Genève.** Musée d'art et d'histoire de Genève jusqu'au 13 janvier 2008.

**Sous le signe de l'aigle et de la clé : objets aux armoiries de Genève.** Exposition d'objets et de documents qui permettent de parler de l'histoire de ce motif identitaire et décoratif qui remonte à l'époque médiévale et surtout de ses diverses interprétations visuelles. Maison Tavel jusqu'au 30 mars 2008. +4122 418 37 00.

Le musée de l'Ariana présente, jusqu'au 29 janvier 2008 : **Marcoville. La forêt de verre.**

**Le pichet.** Exposition des pièces sélectionnées pour la onzième biennale de céramique jusqu'au 11 novembre. Musée de Carouge, 2 place de Sardaigne, tous les jours sauf lundi de 14 à 18 h. Entrée libre et gratuite.

## SORTIR

### Concerts à Pomier

Dimanche 21 octobre 2007 à 17 heures

#### CONCERT DE CUIVRES

Avec le quintet de cuivres GESUALDO de l'Orchestre de la Suisse romande

◀ ● ▶

Dimanche 25 novembre 2007 à 17 heures

#### CHŒURS ET CHANTS DE NOËL

avec l'ensemble vocal LE MOTTET de Genève

◀ ● ▶

Les concerts ont lieu dans les caves médiévales et sont suivis d'un cocktail dans les salles capitulaires.

20 € / 30 CHF - demi-tarif moins de 18 ans

## IL ÉTAIT UNE FOIS

### A PROPOS DU CAPITAINE BÉBERT

Didier Dutailly, qui nous a relaté avec humour dans le dernier Bénon les tribulations du capitaine Bébert, nous apporte une précision :

La pharmacie Bébert se trouvait 9 rue de Boigne à Chambéry : elle fut pendant plus de 50 ans tenue par un Bébert. Vers 1905 elle devient « Pharmacie Bébert, C. Ceillère Successeurs ». Il y a toujours une pharmacie au même endroit aujourd'hui : la pharmacie des Portiques. Ce qui revient à dire que la pharmacie de la rue de Boigne à Chambéry existe depuis plus de 150 ans... ce qui n'est pas mal !

### FIGURES GENEVOISES

#### BYRON (1788-1824)

Un matin de mars 1812 à Londres, George Gordon, lord Byron, alors âgé de vingt-quatre ans, se réveilla célèbre.

Il avait publié un poème épique, *Le Pèlerinage de Childe Harold*, qui faisait sensation. Dans ces pages mélancoliques où il met à nu son âme, il décrit ses voyages dans des lieux exotiques. Mais exactement quatre ans plus tard, c'est à Genève qu'on le retrouve en rebut de la société.

Il faut dire qu'il l'avait bien cherché. Sexuellement ambivalent, brillant, charmeur, fréquentant les cercles les plus élevés de la société, il passait aussi pour un être morose et violent. Il était sceptique en matière de religion et favorable à la démocratie, ce qui à l'époque était considéré comme plutôt audacieux. Il fascinait les femmes et, aux dires d'une amie indiscreète, il était « fou, méchant et dangereux à fréquenter ». Deux histoires scandaleuses firent jaser tous les salons de Londres. Il se vanta d'avoir eu des rapports incestueux avec sa demi-sœur Augusta. Elle était son aînée de quatre ans et ils avaient été proches depuis l'enfance. En 1813, elle avait 29 ans, était

dame d'honneur à la cour, maltraitée par son mari et... ravissante. Le 14 août 1814, Augusta donna naissance à une fille et Byron fut pris d'une terrible angoisse à la question de savoir s'il en était le père.

Le deuxième scandale concernait son mariage avec Anna Isabella Milbanke. Au bout d'une année, elle était rentrée dans sa famille avec sa nouveau-née sur fond de rumeurs de cruauté et d'infidélité. Plus tard, dans les lettres pleines de contrition qu'il lui adressa, Byron reconnut ses accès de mauvaise humeur. Au début de 1816, mis au ban la société, il quitta l'Angleterre pour n'y plus jamais revenir.

Après un voyage sur le Rhin et à travers la Suisse du Nord, Byron descendit le 25 mars 1816 à l'hôtel d'Angleterre au Sécheron, à Genève, déclarant sur le registre qu'il avait « cent ans ». Là, comme prévu, il rencontra un autre poète, célèbre à l'époque, Percy Bysshe Shelley. Shelley était accompagné de sa future épouse Mary Godwin et de la demi-sœur de Mary, Clare Clairmont. Cette dernière, qui avait été l'une des maîtresses de Byron à Londres, avait organisé la réunion. Byron et Shelley, qui ne s'étaient jamais rencontrés, devinrent immédiatement des amis inséparables. Et leur admiration mutuelle devait inspirer leurs poésies respectives.

Le propriétaire de l'hôtel d'Angleterre, M. Déjean, découvrit à quel point la présence d'un client célèbre était bonne pour les affaires au vu du nombre de gens qui affluaient de loin pour apercevoir l'« affreux » lord Byron. On peut imaginer ce que dut ressentir Déjean quand d'abord Shelley, puis Byron lui-même louèrent des villas à Cologny, de l'autre côté du lac. Sans se laisser abattre, Déjean installa un télescope sur la terrasse de l'hôtel d'où l'on pouvait observer, à peu de frais, la Villa Diodati où résidait Byron.

Shelley loua aussi un bateau et fit le tour du lac en compagnie de son ami. Les deux poètes adoraient Jean-Jacques Rousseau et ils allèrent se promener à Meillerie en lisant des passages de *La Nouvelle Héloïse*. Au château de Chillon, Byron trouva l'inspiration pour *Le Captif de Chillon*, cependant que Shelley composait son *Hymne à la beauté intellectuelle*. Pendant tout l'été, Byron ajouta aussi des

vers au troisième chant de *Childe Harold*, son poème épique, dont les deux premières parties l'avaient, on l'a vu, rendu célèbre en 1812. C'est au cours de ce même été 1816 que Mary Godwin écrivit *Frankenstein*.

En dépit du fait que Byron avait été chassé de Londres comme un scélérot, il fut bien reçu par la société genevoise et profita des amicales ouvertures qui lui furent faites par nombre de personnalités locales importantes.

Vers la fin de juillet 1816, Shelley, Mary Godwin et Clare Clairmont (alors enceinte de la fille de Byron, Allegra) passèrent une semaine à visiter Chamonix et le mont Blanc. Un peu à la dernière minute, Byron décida de rendre visite à sa vieille amie Mme de Staël qui tenait son salon d'été au château de Coppet. Il arriva à l'improviste, provoquant la consternation, car sa réputation avait atteint toute l'Europe. Il n'empêche, Mme de Staël fut fort heureuse de renouer avec l'abominable lord Byron. Elle le réprimanda pour avoir défié le monde entier, tâche, précisa-t-elle, impossible à accomplir par un individu — comme elle l'avait elle-même vérifié. Bien qu'il eût été écarté par la société de Londres, Byron fit festin à Coppet avec la noblesse d'Europe : princes, ducs, comtes, marquis et barons, nobles dames. Mme de Staël offrit également à Byron sa médiation concernant sa brouille avec son épouse restée à Londres. Ce à quoi elle échoua, les blessures étant trop profondes. De Mme de Staël Byron a écrit : « Elle a rendu Coppet aussi agréable que la société et le talent puissent rendre un lieu, quel qu'il soit, sur la terre. »

À la fin du mois d'août, Shelley rentra en Angleterre accompagné de ses dames et Byron partit avec son ami Hobhouse pour un voyage autour de Chamonix et de l'Oberland bernois. Ce voyage est à l'origine d'une autre sombre épopée — *Manfred* — qui à première vue semble célébrer la grandeur des montagnes (voir encadré). Au cours de l'été, l'un des visiteurs de la Villa Diodati avait traduit à Byron des passages du *Faust* de Goethe. C'est ainsi que le ténébreux conflit entre le bien et le mal qui traverse ce poème influença l'écriture de *Manfred*.

Vint l'automne. Shelley s'en était allé et la saison avait pris fin à Coppet. Ce devait être le dernier salon d'été de Mme de Staël car elle mourut au mois de juillet de l'année suivante. Il était temps pour Byron de repartir. Il quitta la Villa Diodati le 5 octobre 1816 pour Milan, en empruntant le col de Simplon.

Durant les sept années qui suivirent, Byron mena en Italie une existence agitée, jusqu'à ce que, en avril 1823, le Comité grec de Londres le pria d'acheminer de l'argent et des vivres vers les Grecs luttant pour leur indépendance d'avec les Turcs. Byron, désirant ardemment entreprendre quelque noble action, espérant aussi se racheter aux yeux de ses compatriotes, se mit au service de la cause grec avec une formidable énergie — et aussi avec beaucoup de son propre argent. Un an plus tard, il attrapa la fièvre et mourut pathétiquement le 19 avril 1824 en Grèce. Il avait trente-six ans.

Source :  
[www.ualberta.ca/~dmiall/Travel/Byron1.htm](http://www.ualberta.ca/~dmiall/Travel/Byron1.htm)

### **Manfred par Byron**

Un ami de Byron voyait en lui, « autant qu'un gai compagnon et joyeux correspondant, un poète ténébreux et horrible. » Il commença d'écrire son œuvre la plus farouche, le poème dramatique *Manfred*, vers la fin de 1816, quelques mois à peine après son arrivée à Genève. Elle fut achevée et publiée en 1817. Le poète, désespéré, y déversait, en 1 300 vers, à la fois une référence à ses amours incestueuses avec sa demi-sœur Augusta, sa propre culpabilité, ses remords et son exaspération envers sa femme Anna Isabella (alias *Astarte*) dont il s'était séparé. Il n'est pas difficile de reconnaître ces personnages dans les extraits qui suivent.

Manfred, c'est-à-dire Byron, est accablé de remords :

<i>Oh! no, no, no! My injuries came down on those who loved me— On those whom I best loved:</i>	<i>Oh ! non, non, non ! Mes blessures ont accablé ceux qui m'ont aimé, Ceux que j'ai le plus aimés :</i>
---	--

Voici comment il décrit sa demi-sœur Augusta :

<i>She was like me in lineaments—her eyes  Her hair, her features, all, to the very tone  Even of her voice, they said were like to mine;  But soften'd all, and temper'd into beauty; She had the same lone thoughts and wanderings, The quest of hidden knowledge, and a mind To comprehend the universe: nor these  Alone, but with them gentler powers than mine,  Pity, and smiles, and tears—which I had not;  And tenderness—but that I had for her;  Humility—and that I never had.  Her faults were mine— —her virtues were her own I loved her, and destroy'd her!</i>	<i>Dans l'ensemble, elle me ressemblait — ses yeux, Ses cheveux, ses traits, tout, et jusqu'au ton De sa voix, on les disait semblables aux miens ; Mais le tout adouci et refondu en beauté ; Mêmes pensées solitaires, mêmes rêveries, Même quête de savoirs occultes et un esprit fait Pour comprendre l'univers. Ce n'est pas tout ; Ajoutez-y des pouvoirs, plus modérés que les miens, De la pitié, des sourires, des larmes — dont j'étais dépourvu ; Aussi de la tendresse — j'en éprouvais pour elle ; Et de l'humilité — que jamais je n'ai eue. Si j'avais ses défauts, ses vertus restaient siennes. Je l'ai aimée, et puis détruite.</i>
--	---



Sa femme reste impassible :

<i>She is silent, And in that silence I am more than answer'd. ... Hear me, hear me—</i>	<i>Elle est silencieuse, Et dans ce silence je trouve plus qu'une réponse... Écoute-moi, écoute- moi —</i>
<i>Astarte! my beloved! speak to me; I have so much endured—so much endured— Look on me!</i>	<i>Astarté ! ma bien- aimée ! parle-moi ; J'ai tant enduré — tant enduré —  Regarde-moi !</i>

John Fox

**IL RESTE TEMPS À FAIRE !  
RÉFLEXION SUR L'ÉTUDE DU CLIMAT  
AU MOYEN ÂGE DANS LES ALPES  
SAVOYARDES**

Depuis les travaux d'Emmanuel Le Roy Ladurie<sup>1</sup>, les recherches sur l'évolution du climat en Europe occupent une place de premier plan dans les études historiques, hormis dans les Alpes savoyardes où ce sujet a curieusement suscité peu de travaux de la part des spécialistes de cette région<sup>2</sup>. Or, traçant la voie à suivre,

<sup>1</sup> Citons en particulier *Histoire du climat depuis l'an mil*, éd. Flammarion, Paris, 1967 (rééd. en 2 vol. en 1983, 1989 et 2003) ; *Histoire humaine et comparée du climat*, tome 1, *Canicules et glaciers (XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, éd. Fayard, Paris, 2004, et tome 2, *Disettes et révolutions (1740-1860)*, éd. Fayard, Paris, 2006.

<sup>2</sup> A ma connaissance, après les nombreuses recherches menées au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du suivant, seuls Anne-Marie Piuze, Jean Nicolas, Dominique Zumkeller, Gérard Détraz et Nadia Mouvillat ont récemment étudié cette question (Anne-Marie Piuze, « Climats, récoltes et vie des hommes à Genève, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle », *Annales E.S.C.*, 1974, pp. 599-618 ; Jean Nicolas, *La Savoie au 18<sup>e</sup> siècle, Noblesse et bourgeoisie*, t. II, Paris, 1978, pp. 539-592 ; Dominique Zumkeller, « De l'épi à la grappe : contribution à l'histoire du climat à Genève XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », dans *Mélanges d'histoire économique offerts au professeur Anne-Marie Piuze*, Genève, 1989, pp. 299-309 ; Gérard Détraz, *Travaux et productions agricoles en Genevois au XIV<sup>e</sup> siècle*, Université Lumière-Lyon II, Lyon, 1992 ; Nadia Mouvillat, *Le Climat dans les Alpes du nord au XIX<sup>e</sup> siècle*, Université de Savoie, Chambéry, 1996). Voir également les articles « Climat » et « Climatologie » de Christian

Emmanuel Le Roy Ladurie a notamment tiré des archives du prieuré et de la commune de Chamonix des informations météorologiques d'un intérêt majeur pour la connaissance des glaciers alpins. Plus globalement, cet historien a mis à profit aussi bien les annales, les comptabilités, les archives notariales et les premières observations scientifiques<sup>3</sup>, que la dendrochronologie, la palynologie, la géologie et l'archéologie, définissant ainsi la méthodologie des investigations.

Pour le Moyen Age, les anciens domaines de la Maison de Savoie offrent un terrain fort propice pour une étude du climat dans les Alpes et les Préalpes. Les comptes de châtelainie et des hôtels princiers, les comptabilités extraordinaires, la documentation notariale, ainsi que quelques chroniques produites pour les comtes puis ducs de Savoie nous mettent en effet à disposition une matière abondante où foisonnent les indications relatives aux conséquences des variations climatiques sur l'économie et la société. Ces informations prennent une valeur d'autant plus significative qu'elles s'étalent d'une manière quasiment continue de la fin du XIII<sup>e</sup> au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. En outre, cette collecte peut bien évidemment être enrichie grâce aux nombreuses sources élaborées par les administrations ecclésiastiques, par celles des principautés laïques limitrophes au comté de Savoie et par celles des communautés urbaines.

Naturellement, face à l'immensité de la tâche de dépouillement, un tel projet d'étude ne pourrait qu'être de longue durée et devrait réunir, de part et d'autre des frontières, toutes les bonnes volontés. Mais, s'il faut s'en convaincre, il ne s'agit pas d'un labeur vain, car, dans un premier temps, une simple collecte dans les comptes de châtelainie des mentions des principales catastrophes, des dates des vendanges et de celles des crues des cours d'eau fournirait déjà matière à réflexion, à la fois sur l'évolution du climat

Pfister, Hanspeter Holzhauser et Conradin A. Burga dans le *Dictionnaire historique de la Suisse* (vol. 3, Hauterive, 2004, pp. 335-342).

<sup>3</sup> On a par exemple régulièrement relevé le niveau des précipitations à Genève à partir de 1778.

et le comportement des populations face à ce dernier.

L'étude des châteaux de l'ancien évêché de Genève dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle m'a amené à rencontrer, dans les comptabilités des mandements de notre région, de fréquentes allusions aux désastres naturels. Afin de justifier leurs dépenses auprès des auditeurs des chambres des comptes, les châtelains doivent en effet exposer les causes qui ont motivé les chantiers. Si la guerre et la vétusté des matériaux sont ainsi le plus régulièrement invoquées pour les œuvres des bâtiments, les aléas climatiques représentent en moyenne 38 % des motifs allégués au cours de cette période pour ces mêmes travaux (voir tableau ci-dessous). La précision des comptabilités est telle qu'on peut souvent dater les événements, parfois au jour près.

Les dégâts se limitent habituellement à des bardeaux de toiture arrachés par le vent (vent du sud), la bise (vent du nord) et les tempêtes. Le « grand orage » qui frappe le château de Monthoux (commune de Vétraz-Monthoux) à la Toussaint 1356 nécessite par exemple l'achat de huit mille tavaillons pour réparer les dommages. Plus rarement, les toits s'effondrent sous le poids de la neige, ou ne résistent pas à l'intensité des pluies. Les tempêtes qui éclatent sur le lac Léman, tel celle qui sévit en mai 1320, font en outre chavirer les bateaux et entravent les opérations militaires. Les crues entraînent les dévastations les plus importantes : elles endommagent les mécanismes des moulins et des scieries, et emportent les ponts, la plupart étant construits en bois. Les conséquences peuvent être graves. Par exemple, l'impétuosité du Rhône détruit en 1395 le pont de La Corbière (commune de Challex) fondé un siècle plus tôt ; l'ouvrage ne sera pas reconstruit, condamnant la survie du bourg castral que le pont desservait. Vingt ans plus tard, la villette n'est plus qu'un souvenir.

En effet, ces désastres entraînent de coûteux travaux de reconstruction dont le financement requiert des quêtes effrénées et est source de querelles. En 1374, le comte de Genève et l'évêque se disputent pour réparer le pont d'Arve près de

Genève emporté par une inondation. Le prélat installe provisoirement un bac à traîlle, mais le châtelain de Ternier (commune de Saint-Julien-en-Genève) s'en saisit pour forcer l'évêque à commencer les travaux. Le vicaire général de l'évêché riposte en faisant excommunier l'officier comtal. Le pont sera finalement rétabli, apparemment aux frais du comte. Au cours de l'hiver 1465-1466, les eaux torrentueuses de l'Arve, ajoutées à celles du Rhône, provoquent l'effondrement de plusieurs édifices du couvent Saint-Jean de Genève construit sur la berge du fleuve. Faute de moyens, le prieur supplie alors le pape pour subvenir au paiement des réparations. Ce type de secours étant toutefois insuffisant, les établissements religieux doivent souvent recourir à la charité publique.

Ses cultures et sa maison ravagées, ou son bétail anéanti, le commun des mortels doit pour sa part implorer la suspension provisoire des impôts et l'aide des pouvoirs publics. Ainsi, le châtelain de Cruseilles accorde en juin 1390 aux habitants de sa châtellenie des dons en nature et en argent suite à une tempête particulièrement dévastatrice. De même, le chapitre cathédral de Genève renonce à la perception de redevances après des tempêtes qui avaient sévi à Germagny (commune de Viry) en 1423 et à Fillinges en 1435, et donne un dédommagement pour une semblable cause à Archamps en juin 1465.

En l'état des connaissances on dispose de peu d'informations sur l'attitude des populations face aux aléas du temps et aux catastrophes naturelles. La chronique du couvent Saint-Victor de Genève, dite *Fasciculus temporis* (1303-1335), ne rapporte curieusement que deux événements climatiques et un tremblement de terre. Le chroniqueur, fervent partisan de la Maison de Savoie, écrit que le comte de Savoie avait interrompu le siège du château delphinal d'Hermance, au mois de mai 1326, en raison du « mauvais temps » ! Il évoque également la foudre qui avait durement frappé la cité de Genève le 26 décembre 1330 sans provoquer de victimes. Cet événement s'étant produit le jour de la

saint Etienne, le scribe semble y voir une allusion à un épisode de la vie du saint. Habituellement, on prie saint Donat contre les orages, les tempêtes et le tonnerre. Les sources révèlent aussi que des célébrations religieuses rendent grâce à Dieu pour les bonnes saisons, tandis que les calamités sont suivies de processions expiatoires. La sécheresse du mois de juillet 1509, qui « dévaste la bonne terre », est accompagnée d'une telle manifestation à Genève, afin que Dieu vienne en aide aux démunis.

Plus prosaïquement, les habitants de la cité lémanique remettent leur salut entre les mains des guets de la cathédrale, payés « les jours nuageux » pour faire retentir la grosse cloche de l'église, les vibrations produites dans l'air devant prémunir la ville « contre la foudre et la tempête ». Les Genevois procèdent en outre dès le XIII<sup>e</sup> siècle à l'endiguement de l'Arve, au moyen de murs (« charmurs ») et de pilotages (« tournes »). Citons encore les palissades posées au XV<sup>e</sup> siècle sur les places du Molard et de la Fusterie afin de protéger les étales des marchands contre les effets de la bise. Les jours de neige abondante, les autorités rémunèrent des manœuvres pour déblayer les toitures des bâtiments publics, par exemple en mars 1503, tandis que les habitants sont contraints de nettoyer la portion de rue longeant leur maison.

Les quelques données recueillies jusqu'à présent ne permettent évidemment pas d'imaginer l'évolution du climat au Moyen Age dans notre région. Deux phénomènes atmosphériques ont pu néanmoins être observés. S'inscrivant au commencement du « petit âge glaciaire »

**Part des aléas climatiques dans les dommages occasionnés aux châteaux, moulins, scieries, fours et ponts de la région de Genève (pourcentages exprimés par rapport au nombre total d'événements mentionnés dans les comptes de châtelles).**

châtelles / cause	Arlod (1325-1360)	Ballon (1330-1361)	Billat (1317-1361)	La Corbière (1301-1361)	Ile à Genève (1288-1361)	Léaz-La Cluse (1309-1361)	La Roche (1321-1358)	Ternier (1325-1360)	Vuache (1325-1343)	Moyenne (1288-1361)
vent/bise	31,7	60,9	42,9	20	21,7	33,8	33,3	22,7	15,4	31,4
pluie	2,4	x	3,6	x	x	1,3	x	3	x	1,1
neige	2,4	2,4	x	x	x	1,3	x	x	x	0,7
crues	7,3	2,4	1,8	11,4	1,7	5,2	x	12,1	x	4,6
foudre	x	x	1,8	x	x	x	x	x	x	0,2

(1300-1860), le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle paraît avoir été particulièrement catastrophique : les crues du Rhône deviennent en effet fréquentes à partir de 1350, tandis qu'on note de grosses chutes de neige dans les années 1348-1361. Les changements climatiques provoquent la hausse du prix du blé, obligeant le comte de Genève et le comte de Savoie à s'accorder, en décembre 1346, pour régler la circulation de cette denrée entre leurs principautés. Vers 1347-1348, le comte de Genève doit même interdire l'exportation du blé hors de son comté. Plus anecdotique, on remarque au siècle suivant le déplacement (?) d'une tempête de part et d'autre du mont Salève ; celle-ci touche en effet le même jour, le 25 juillet 1489, Fillinges et Archamps distants de 10 kilomètres.

On le constate, les variations climatiques dans les Alpes au Moyen Age donnent lieu à une profusion de renseignements dans les sources. Celles-ci nous renseignent à la fois sur les désastres naturels et leurs conséquences, sur les moyens mis en œuvre pour lutter contre les fléaux et le comportement des hommes face aux phénomènes. La moisson des investigations est donc prometteuse et n'attend plus que des chercheurs curieux. Comme le suggère aussi cette petite réflexion, la très abondante documentation médiévale de notre région est loin d'avoir livré toutes ses richesses. Ce potentiel considérable devrait donc être au cœur des débats menés depuis quelques années de ce côté-ci des Alpes au sujet de la conservation et la consultation des archives publiques.

**Matthieu de la Corbière**

**REDACTION**

Marie-Lise Le Gall, Jean-Pierre Chauvet, Mathieu de la Corbière, François Déprez, Didier Dutailly, John Fox, Gérard Lepère, Claude Mégevand.  
Responsable de la publication : Marielle Déprez.

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter **LA SALÉVIENNE** – 4 ancienne route d'Annecy - 74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

*Téléphone* : 04 50 52 25 59 - *Fax* : 04 50 35 63 16

*Courriels* : *la-salevienne@wanadoo.fr* (*président*) - *Megevandcerise@aol.com*  
(*administration*)

*Site Internet* : <http://www.la-salevienne.org>